

le récit de la mort d'un jeune chevalier de Pérouse, Nicolas di Toldo. Accusé d'avoir excité ses amis de Sienne à secouer le joug des Réformatori, il fut arrêté et condamné à mort. La sentence tomba sur lui comme un coup de foudre et le jeta dans un désespoir qui touchait à la folie. Indifférent à toute pratique religieuse, il n'avait pas même fait sa première communion, aussi lorsque la terrible sentence le frappa, aucun rayon du ciel ne vint-il éclairer son désespoir. Un jour ou deux encore de sombre cachot, et il n'en sortirait que pour voir le beau soleil du jour briller sur le lugubre char qui le conduirait à l'échafaud ! A cette pensée, parmi ses angoisses, Nicolas se souvint de Catherine, de la Sainte dont le nom était sur toutes les lèvres, mais qu'il n'avait jamais rencontrée. On lui avait dit qu'elle possédait le don de consoler toutes les douleurs et, abandonné de tous, dénué de toute espérance, le malheureux jeune homme la fit supplier de le venir visiter dans son cachot. Elle vint, et lorsque le bourreau eut fait son œuvre, elle raconta au Père Raymond de Capoue, ce qui s'était passé : "J'allai voir celui que vous savez, et il en fut si consolé, si encouragé qu'il se confessa sans retard au Père Thomas et montra les meilleures dispositions. Il me fit promettre, pour l'amour de Dieu, de me trouver à ses côtés au moment de l'exécution. Je le lui promis et je tiens ma promesse. Dès l'aurore, avant même que la cloche est sonné, j'accourus auprès de lui, et mon arrivée le consola grandement. Je le conduisis à la messe où il communia pour la première fois de sa vie. Il se montrait parfaitement résigné à la volonté de Dieu et n'éprouvait pas d'autre crainte que de voir son courage faillir au dernier moment. Et Dieu, dans sa miséricorde, lui inspirait un tel amour de sa volonté sainte que, pénétré du sentiment de son adorable présence, il répétait sans cesse . "Seigneur, soyez avec moi ! ne m'abandonnez pas ; vous êtes maintenant avec moi et tout ira bien ! Je meurs content !" Oh ! comme à cette heure, je désirai mêler mon sang au sien et le verser jusqu'à la dernière goutte pour mon doux Epoux Jésus ! Ce désir allait grandissant dans mon cœur, et, voyant mon pauvre frère troublé par la crainte. je lui dis : "Courage, frère, bientôt nous serons aux noces éternelles. Vous allez mourir lavé dans le Sang adorable de Jésus, son doux nom sur les lèvres !